

LE LIEN SOCIAL COMME RESSOURCE

SOLIDARITÉ FEMMES

Depuis plus de 20 ans, à Genève, l'association Solidarité FEMMES apporte aide et soutien aux femmes victimes de violence conjugale et à leurs enfants. Elle dispose pour cela d'une permanence téléphonique quotidienne, d'un bureau de consultation et d'un foyer d'hébergement.

Pour les femmes qui trouvent refuge dans ce foyer, le départ du domicile familial a représenté, à un moment donné, la seule solution possible pour échapper à une situation devenue intolérable, malgré les difficultés sociales et financières prévisibles que cela allait entraîner.

LA VIOLENCE ET L'ISOLEMENT

Le degré d'intégration sociale de la femme et des enfants est exceptionnellement pauvre. La femme, en effet, ne doit pas s'éloigner de la maison si elle veut "éviter les problèmes". Et même si elle a une occupation extérieure à plein temps, elle s'abstient pour cette raison de participer à toute activité annexe ou extra-professionnelle. Elle ne prendra pas non plus le risque de s'attarder quelques moments avec ses collègues, de peur qu'ils ne découvrent la réalité au détour d'une conversation. Bientôt, sous l'effet du dénigrement systématique et de la violence, elle n'osera même plus s'autoriser un moment de détente qu'elle croit ne pas mériter.

Quant aux enfants, la relation avec leurs pairs et l'intégration dans un groupe leur posent très fréquemment de graves problèmes. Cette difficulté se rattache à deux facteurs principaux. Le premier réside dans le phénomène de parentification qui fait peser sur les enfants le poids trop lourd de soucis d'adultes. Leur anxiété, aussi bien pour leur père que pour leur mère, leurs inquié-

L'isolement est un des effets caractéristiques de la violence conjugale. Les familles, pendant des années parfois, s'évertuent à cacher à l'extérieur l'enfer vécu à la maison. La parenté, les amis, l'entourage, au travail, à l'école, à la crèche, tous les cercles de relation ignorent généralement la situation. Les principaux intéressés eux-mêmes, femme, homme et enfants, n'ont pas toujours conscience du degré de danger atteint ni de la gravité des faits. L'isolement s'installe, insidieusement. La famille se replie de plus en plus sur elle-même. Toute personne étrangère au noyau familial le plus restreint est progressivement écartée. Les visites se raréfient.



Décembre 1998, Patrick Lay, président de l'association des chiens de Terre Neuve et Christian Ringgerberg "marin d'eau douce", nous exposent leur projet : inviter une association romande à des vacances. Une croisière de 4 jours sur le lac Léman en compagnie de chiens Terre Neuve pour faire partager leur passion respective du lac et des animaux.

Nous commençons à parler de l'expédition avec les familles alors hébergées au foyer et à présenter cette possibilité de vacances ouvertes à tous. Au début, tout semblait difficile à imaginer, et encore plus à décider. Il a fallu, peu à peu, donner vie à ce projet. La plupart des confirmations de participation ne sont venues que dans les dix jours avant le départ !

tudes sur l'avenir les mettent en décalage avec l'insouciance des enfants de leur âge dont, à l'inverse, les activités habituelles n'entrent pas dans leurs préoccupations. Le second facteur est qu'il leur faut camoufler ce secret de famille. Ils ne peuvent donc laisser personne entrer chez eux, ni se permettre d'aller chez les autres, étant en charge permanente de contrôler ce qui se passe à la maison.

DU SECRET À L'OUVERTURE

Le passage de l'isolement à une vie sociale commence dès l'instant où la femme et ses enfants arrivent en lieu sûr. La transition est nettement perceptible dès le début de l'hébergement.

Souvent, c'est la première fois que d'autres personnes sont admises à aborder la violence conjugale qu'ils ont vécue. Non seulement une intervenante de Solidarité FEMMES, mais aussi bien souvent la police, la justice, peut-être l'école, en tout cas le Service de protection de la jeunesse.

Étape par étape, les familles vont sortir de l'isolement pour retrouver une place dans la société, chacune à son rythme.

La prestation d'hébergement de Solidarité FEMMES propose une prise en charge qui, dans un cadre rassurant, favorise la convivialité et la rencontre avec les autres. Dans un premier temps à l'intérieur du foyer puis, progressivement, à l'extérieur, pour conduire à l'intégration dans des structures de quartier ou d'associations.

Pour pouvoir utiliser l'offre de loisirs et de vie associative existante, il faut avoir pratiqué auparavant ce genre d'activités dans un lieu et avec des personnes que l'on connaît. Sans relais extérieur, il est difficile à une famille de faire cet apprentissage.

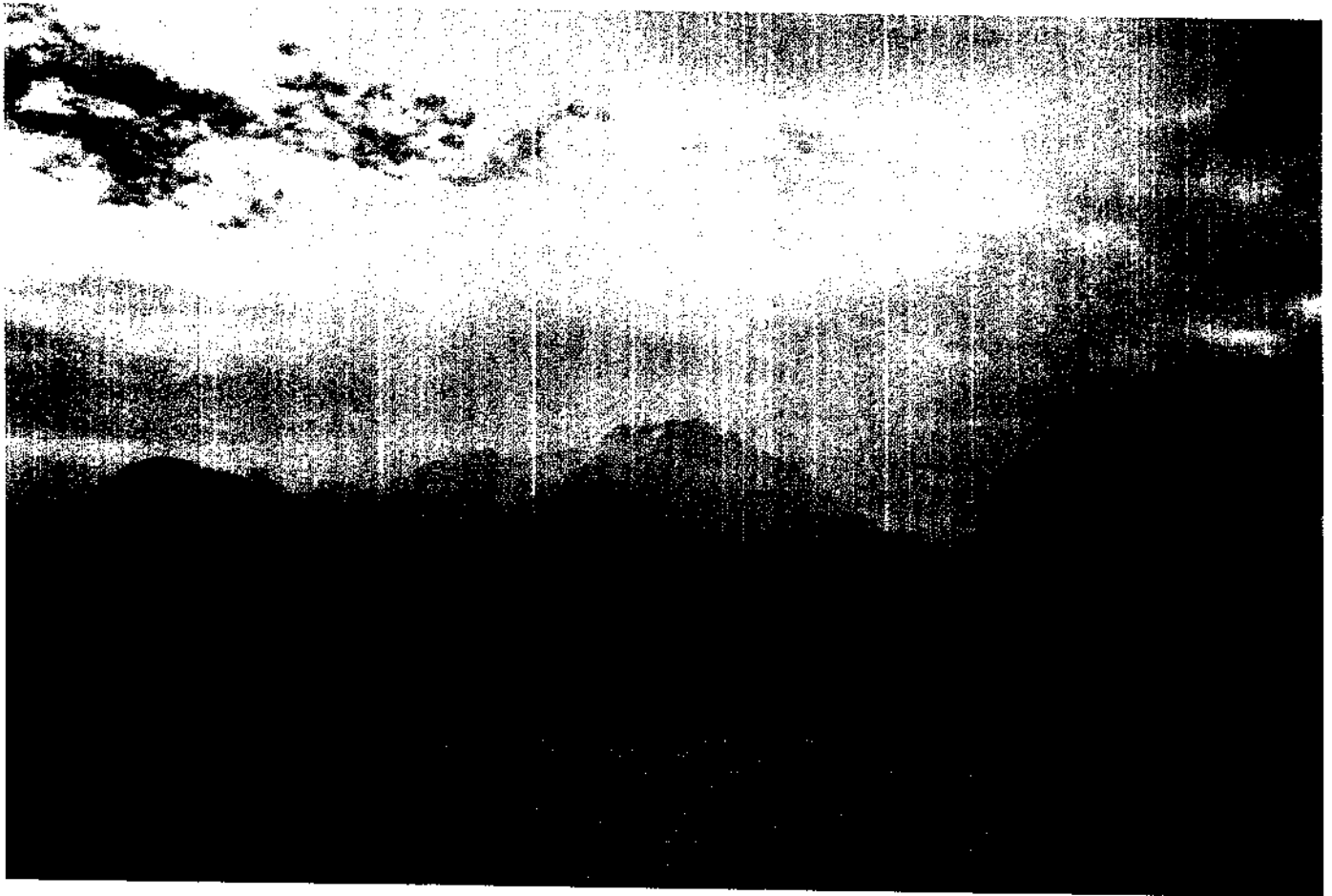
Après un hébergement (de six mois maximum), les mères se trouvent bien seules pour assumer leur rôle d'éducatrice. Qu'elles reprennent la vie commune avec leur partenaire ou vivent seules avec les enfants, elles ne partagent souvent qu'avec ces derniers les bons comme les moins bons moments. Le week-end, alors, ne signifie pas toujours repos et bien-être, mais prend plutôt un goût de solitude et d'isolement... C'est à elles, sans doute, que cet accompagnement est le plus précieux, celui que, dans notre jargon, nous appelons "le post-hébergement".



Le jour J, nous étions 49 personnes, femmes et enfants, à embarquer pour la croisière : 3 résidentes du foyer avec leurs 4 enfants, 10 femmes et leurs 21 enfants récemment hébergés, 3 enfants sans leur mère et 6 permanentes de l'association avec 2 de leurs enfants.



Nous prenons la route pour Nyon, lieu d'embarquement, à la rencontre des organisateurs mais aussi des 40 bénévoles qui escortent cette croisière: maîtres des chiens et propriétaires ou pilotes des bateaux.



Arrivée à Nyon. Une partie du groupe prend le petit train pour le terrain du Colovray où l'attend un baptême de vol captif en montgolfière. Pendant ce temps, d'autres font connaissance avec les chiens Terre Neuve et leurs maîtres au travers de démonstrations de sauvetage. Un autre groupe enfin visite le musée du Léman. Après un bon repas, les choses sérieuses commencent. Nous nous répartissons dans les embarcations, une ou deux familles par bateau, et le reste sur la Niolu, le bateau des "Pirates de Nyon".



DES ACTIVITÉS RELAIS

Il s'agit d'un ensemble d'activités prétextes qui, sous des formes variées, se proposent d'amener la famille en tant que groupe à se constituer un réseau social.

Elles s'adressent, collectivement, aux femmes et aux enfants durant leur séjour au foyer puis, pour une période de transition allant généralement de quelques mois à une année après l'hébergement, aux familles qui désirent rester en contact. Si les rendez-vous sont fixes, la participation est flexible, selon les envies et les besoins de chacune. Elle peut même s'interrompre momentanément et reprendre à la demande, au gré des rencontres hebdomadaires ("l'apéritif") ou des rendez-vous qui rythment l'année (deux ou trois dimanches d'excursions, Noël, une fête en été, une semaine de camp de vacances).

"L'apéritif" hebdomadaire est un moment de rencontre autour d'un verre, comme une habitude familiale régulière, à laquelle on se sent libre de venir ou pas, selon l'humeur et les occupations... C'est une réunion qui permet d'expérimenter la relation aux autres en sécurité, de parler de tout et de rien, de prendre sa place dans un groupe, de retrouver un cadre de conversation familial. Les enfants sont accueillis par les responsables, ils retrouvent des têtes connues, font connaissance avec de nouveaux camarades, sont libres de jouer. Solidarité FEMMES et les intervenantes sont garantes du cadre de l'activité, de l'accueil de tous et de la place donnée à chacune et chacun.

Les fêtes, les excursions et le camp d'été sont plus formels car en principe on s'y annonce et souvent on s'y prépare - fête brillante pour Noël, emmitouffage pour les sorties luge, maillots de bain pour les pique-niques au bord de l'eau, liste des bagages nécessaires pour le camp... mais il s'agit bien, là encore, de procurer une occasion de retrouver les autres, de s'échapper du cadre habituel ou de quitter la ville. La découverte d'activités nouvelles et de lieux inconnus, le dépaysement, font partie d'un apprivoisement de l'extérieur. On abandonne ses craintes et on apprend à s'organiser. On passe ensemble un moment agréable, on se lance dans le même jeu quel que soit l'âge... Le partage de la même distraction, du même film, des émotions et des rires, est une source de complicité qui renforce les liens dans une relation heureuse entre mères et enfants.

Mais c'est aussi souvent, pour une mère qui vit seule avec ses enfants, l'occasion d'abandonner quelques minutes leur surveillance à d'autres adultes et, tout simplement, d'aller s'asseoir avec d'autres femmes à une terrasse de café pour bavarder...



Nous débarquons à Lausanne, où nous serons logés à l'hôtel.

Les jours se suivent à vive allure: visite du Château de Chillon, du Swiss Vapeur Parc, feux d'artifice pour le 15 août à Evian, etc.

Le beau temps a fait faux bond, réservant quelques émotions. Les deux premiers bateaux annonçaient de mauvaises conditions sur le lac déchaîné. Il a fallu improviser, attendre de savoir si tous les bateaux pouvaient partir. Certains passagers ont dû débarquer avant l'étape prévue, quelque peu malades, mais que de souvenirs !



Pour beaucoup, ce n'était pas facile de bouger tous les jours, de ne pas savoir à l'avance où on allait dormir, de découvrir sans cesse de nouveaux lieux. Mais la découverte et le plaisir de la navigation valaient bien tous ces bouleversements, ainsi que la rencontre avec des gens passionnés et la cohabitation avec les chiens. Certains enfants ont trouvé de vrais amis en ces gros chiens débonnaires et ont associé les maîtres dans cette amitié !



Ces vacances ont été une réelle découverte pour tous, y compris pour le plus jeune participant qui n'avait qu'un an... Lui et sa maman ont dû faire preuve d'une grande capacité d'adaptation !

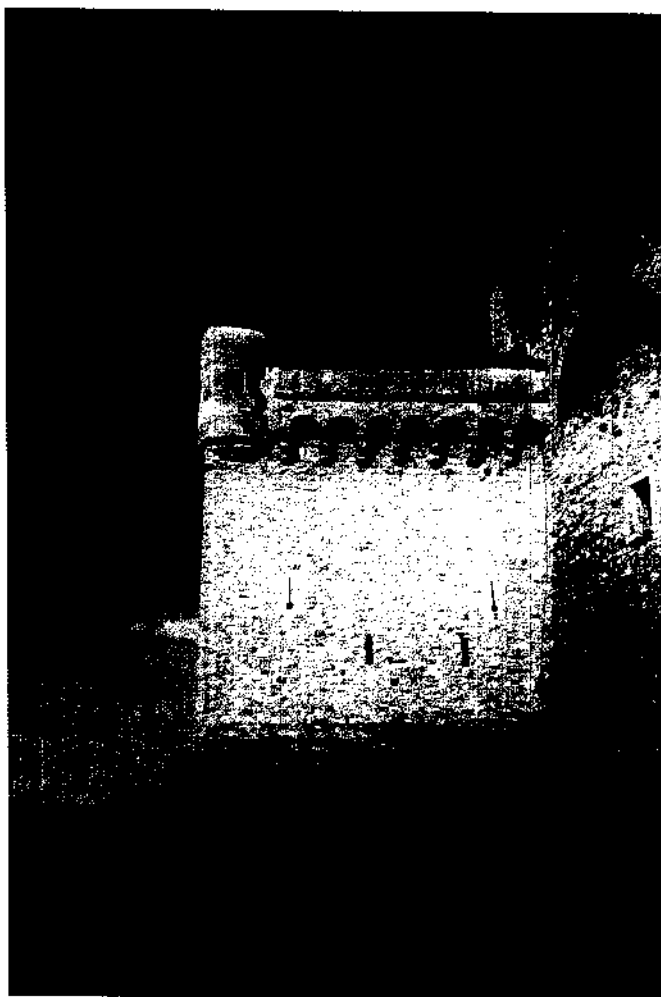
RETROUVER LA DIGNITÉ ET LE DROIT AU BONHEUR

Pour qu'une femme puisse trouver des issues à la violence conjugale, malgré la peur ou l'attachement qui la lie encore à son conjoint, elle doit parcourir plusieurs phases successives : être reconnue comme victime (le cas échéant au sens de la loi LAVI), se reconnaître comme ayant des droits, notamment celui de se protéger, mais aussi le droit au respect et à l'intégrité physique et psychique et, ce n'est pas le moindre, le droit au bonheur.

L'intervention de Solidarité FEMMES veut allier toutes ces facettes. Mais si nous avons choisi d'en privilégier une ici, c'est qu'elle est trop souvent oubliée ou dédaignée, comme si la capacité retrouvée de s'abandonner à des moments de détente volés à une réalité douloureuse, à des instants d'insouciance préservée dans un fragile travail de reconstruction, comme si cette capacité était un luxe superflu, alors qu'elle s'avère au contraire un terreau fertile.

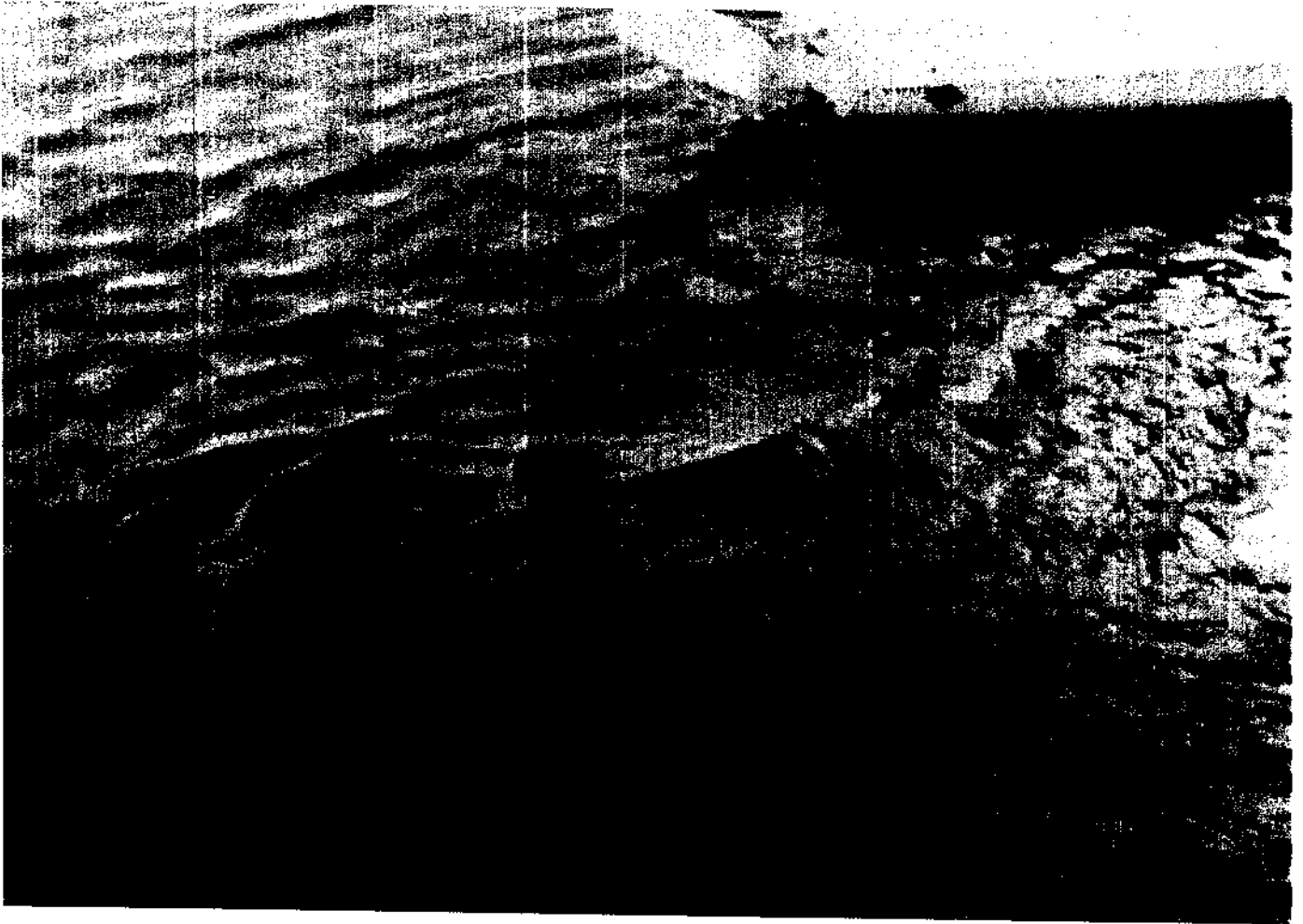
C'est pourquoi ces activités réunissant mère et enfants sont pour nous partie intégrante d'une démarche de réhabilitation de la personne, dans sa dignité de femme et de mère, à ses yeux et à ceux de ses enfants. Quelle révélation pour eux de découvrir ou de retrouver leur mère souriante, oubliant un moment son passé de victime pour savourer simplement le plaisir de vivre !

Pour la mère et l'enfant, ce sont des instantanés de bonheur qui seront engrangés comme des souvenirs heureux et les prémices d'un renouveau.



Toute l'équipe de Solidarité FEMMES a beaucoup apprécié cette aventure qui a aussi été l'occasion de découvrir une autre facette des familles.





La "croisière de l'espoir" reste pour chacun et chacune une source de bons souvenirs. Encore actuellement, il nous arrive d'en reparler et de rappeler des anecdotes qui alimentent les conversations et entretiennent l'amitié...

Un très grand merci aux organisateurs et aux 40 bénévoles qui nous ont accompagnés. Nous ne pouvons que les encourager à faire connaître à d'autres encore ce qu'ils nous ont apporté : une parenthèse de dépaysement et le partage de la passion qui est la leur.

"J'ai beaucoup appris. Comment piloter un bateau, comment se servir d'une boussole dans des conditions météo difficiles. C'était génial."

Martin (17 ans)



"Un week-end de bonne aventure, ça c'est sûr ! La nuit à l'abri ? No comment ! Autrement c'était génial."

Jane (une mère)

"Croisière super sympa. J'ai fait la connaissance de plusieurs copains, plusieurs familles. J'ai beaucoup aimé."

Sylvia (15 ans)